

Projet Alternance

Sensibilités de varroa aux acaricides : résultats du projet d'expérimentation

Cultivons Mellifère

Une initiative agricole lorraine s'engage pour la biodiversité

Journée Technique

Isolation, apithérapie, varroa : retour sur trois conférences apicoles

FLASH Abeilles

Bulletin d'information de l'ADA Grand Est - Numero 63 - Printemps 2025

Lutte intégrée

De la théorie à la pratique, découvrez des méthodes combinées pour mieux contrôler vos infestations varroa.

Le **FLASH Abeilles** est la revue d'information apicole de l'ADA Grand Est.

Il s'adresse aux apiculteurs, aux collectivités publiques, à nos partenaires et à toute personne s'intéressant à l'apiculture. Il paraît au rythme de 2 numéros par an. Pour le recevoir, gratuitement par e-mail, visitez notre site web et inscrivez vous à notre newsletter Flash'Abeilles (rubrique « Publications » sur notre site).

Les **adhérents de l'ADA Grand Est** bénéficient également d'une newsletter interne, l'**Info'Rapide**, qui leur est envoyée plusieurs fois par mois, pour les informer de toutes les dernières informations techniques, changements de réglementations et actualités apicoles de leur région.

Pourquoi adhérer à l'ADA Grand Est ?



Formations et Webinaires

Accédez à nos formations en présentiel développées pour **répondre à vos besoins**, et aux nombreux webinaires de nos partenaires nationaux (Fédération des ADA, ITSAP...).



Conférences d'experts

Deux séminaires apicoles : la Journée Technique et les Rencontres Sanitaires (avec le GTV et le GDS Grand Est), pour assister à des conférences d'experts sur **des sujets actuels et innovants**.



Voyage d'étude

Participez à notre voyage d'étude organisé pour **ouvrir de nouvelles perspectives** en découvrant les exploitations et pratiques apicoles de vos collègues européens.



Rencontres en Grand Est

Nos Bilans de Saison, 3 rencontres en région et visites d'exploitations, offrent un cadre propice au **partage d'expériences** entre apiculteurs.



Projets d'expérimentation

Lutte contre varroa, frelon asiatique, sélection génétique... L'ADA Grand Est et ses adhérents mènent ensemble des actions de terrain à la recherche de **solutions durables et innovantes**.



Appui technique individuel

Chaque adhérent bénéficie d'un **accompagnement individuel** selon son besoin : conseil apicole, installation, gestion d'exploitation, estimation de pertes, mise en conformité...



Outils et ressources

Découvrez une palette d'outils qui vous aideront à **gérer votre exploitation** : fiches, guides et bulletin technique (*Flash'Abeilles*), observatoire d'arrêt de ponte, données technico-économiques...



Information régulière

Recevez l'**Info'Rapide**, notre **newsletter exclusive**. Envoyée 2 à 3 fois par mois, elle maintient nos adhérents informés de l'**actualité apicole** (opportunités, évolutions réglementaires, aides financières...)



Vie associative

Au sein de notre association, vous pourrez contribuer à son rayonnement et **guider nos futures actions** : rejoindre le C.A., exprimer votre voix et les besoins de vos pairs.

Pour recevoir l'**Info'Rapide** et bénéficier des autres avantages adhérents de l'ADA Grand Est, découvrez les [conditions d'adhésion à l'ADA Grand Est](#) sur notre site web, www.ada-grand-est.org.

« Chers collègues apiculteurs, chers partenaires,

À l'issue de notre Assemblée Générale, le conseil d'administration de l'ADA Grand Est m'a fait l'honneur de me choisir pour présider la structure.

C'est avec beaucoup d'humilité que je succède à Christophe ZIMMERMANN, que je remercie pour ses années d'engagement et dont je salue le bilan. Depuis 2017, Christophe a mené la construction de l'ADA GE à partir de l'ADA Alsace. Grâce à son impulsion, l'équipe salariée a été renforcée de 3 temps-pleins, donnant ainsi à la structure une capacité à mener des dossiers d'expérimentation de fond. Dans le même temps, il a assumé la présidence nationale de la fédération des ADA, portant la vision d'un réseau au service des apiculteurs.

Aujourd'hui, le conseil d'administration, riche de la diversité des profils apicoles du Grand Est – apiculteurs professionnels, petits producteurs, bio ou conventionnels, coopérateurs ou indépendants, éleveurs de reines ou producteurs de miel – reste pleinement mobilisé pour poursuivre cette dynamique.

Dans ce numéro 63 du Flash'Abeilles, vous retrouverez une synthèse des conférences de notre journée technique du 7 février dernier. Cet événement a également été marqué par la signature du contrat de filière entre la région Grand Est et les acteurs apicoles régionaux, un moment clé pour renforcer la structuration et les synergies au sein de notre filière.

Les défis sont cependant nombreux. La production 2024 a atteint un niveau très bas dans notre région avec une estimation de -63 % par rapport à 2023 et les premières données sur l'état des cheptels en sortie d'hiver 2025 confirment des mortalités élevées dues aux effets combinés du changement climatique, du frelon asiatique et des pathologies liées au varroa. La résilience de nos exploitations est une fois de plus mise à rude épreuve.

Souhaitons que les apiculteurs disposent en ce début de printemps d'un cheptel de bonne qualité, prêt à profiter des floraisons lorsqu'elles arriveront. D'autant plus qu'un mois de mars et un début d'avril pleins de promesses laissent entrevoir un beau départ pour la saison 2025.

Enfin, un enjeu majeur demeure : la perte d'efficacité des traitements contre le varroa. Ce sujet central mobilise depuis longtemps le réseau ADA et l'ITSAP et continuera d'alimenter nos réflexions collectives et de questionner nos modèles. Vous trouverez dans ces pages des pistes pour aborder ces problématiques avec pragmatisme.

Bonne saison apicole 2025 à toutes et tous,

Julien NAGELEISEN

Président de l'ADA Grand Est»



SOMMAIRE

Dernières activités de l'ADA Grand Est

- Retour sur nos rencontres Bilan de Saison de l'automne 2024 p.4
- Les actions et événements de l'ADA Grand Est en 2024 p.6
- Journée Technique : une journée de conférences apicoles p.7

Apiculture en Grand Est

- Signature du Contrat de Filière Apicole de la Région Grand Est 2024-2027 p.11
- Cultivons Mellifère : les agriculteurs s'engagent pour l'apiculture p.13
- Fêtes du miel d'Alsace IGP : à vos agenda p.15

- Pertes de colonies en sortie d'hivernage 2025 : résultat de notre sondage p.16

Articles techniques

- Résistance à l'amitraz et au tau-fluvalinate : retour sur le projet Alternance en Grand Est p.18
- Technique d'encagement : une alternative efficace pour renforcer la lutte contre varroa p.22

À lire ce printemps

- Le Réseau ADA-ITSAP devient Résapi p.26
- Guide « Les Assurances en Apiculture » p.27
- Bibliothèque du printemps p.29

Bilan de saison apicole en Grand Est - 2024

Premiers chiffres et retours sur nos rencontres « Bilan de Saison en Grand Est »

La saison apicole 2024 s'est révélée particulièrement difficile, en France comme dans le Grand Est, marquée par des conditions climatiques extrêmes dont des pluies record, et une chute généralisée de la production de miel.

En Grand Est, pour l'apiculture, le déclenchement d'une reconnaissance de l'Aléa Climatique est venu confirmer ce bilan pour une pluviométrie excessive sur 9 des 10 départements dès janvier 2025, permettant ainsi l'activation de l'ISN (Indemnisation de Solidarité Nationale), l'aide financière de l'état destinée aux agriculteurs touchés par ces aléas. Les procédures administratives sont accessibles aux apiculteurs dans les différents départements. Les DDT des départements sont en charge de leur mise en œuvre et sont à contacter pour tout renseignement.

Estimation de la production de miel 2024

À l'automne 2024, ADA France a réalisé son enquête annuelle « Estimation de la production de miel ». Les résultats de cette enquête estimative montrent déjà une baisse de production sur l'ensemble du pays avec 20 000 Tonnes estimées en 2024, contre 29 857 tonnes produites en 2023. Le nord-est de la France concentre les plus fortes baisses enregistrées sur le

pays pour la production de miel avec : -72 % en Hauts-de-France, -71 % en Bourgogne-Franche-Comté, et -69 % en Île-de-France. L'observatoire de la production de miel et des produits de la ruche réalisée chaque année par FranceAgriMer devrait confirmer ces baisses dès cet été.

En Grand Est, cette estimation annonce une production de 1760 Tonnes de miel, en baisse de -63 % par rapport à 2023 et un rendement à la ruche de 17 kg / ruche mise en production, contre 40,4 kg / ruche annoncés par la même enquête en 2023. À noter tout de même que ces chiffres issus de moyennes cachent une forte disparité sur le territoire du Grand Est, constatée dans les retours des apiculteurs lors de nos évènements apicoles.



Photo : Essimage, 2024 - ADA Grand Est



Rencontres Bilan de Saison de l'ADA Grand Est

En septembre 2024, l'ADA Grand Est a organisé ses Rencontres Bilan de Saison, une série d'évènements annuels répartis sur le territoire du Grand Est qui invite les apiculteurs qui le souhaitent à se retrouver en fin de saison apicole. Ces évènements offrent une opportunité aux apiculteurs de rencontrer d'autres apiculteurs de la région et d'échanger sur leur bilan de la saison achevée, et sur différents sujets au cœur de l'actualité apicole régionale.

Ces rencontres se sont donc déroulées : le 12 septembre à Muttersholtz, Bas-Rhin ; le 19 septembre à Parnoy-en-Bassigny, Haute-Marne ; et le 24 septembre à Vitry-en-Perthois, en Marne. Elles ont réuni au total 65 apiculteurs pour 3 journées conviviales.

Retours des apiculteurs sur la saison 2024

Parmi les sujets qui ont concentré les discussions des apiculteurs du Grand Est, on retrouve notamment, l'essaimage, l'humidité du miel, la présence de mélézitose sur les rares miellées de sapin ([voir l'article dédié dans le Flash'Abeilles n°62 - p.29](#)).

En plus des discussions libres, les apiculteurs ont pu participer à des ateliers d'échanges thématiques suivant trois grands thèmes : les techniques d'élevage, la stratégie d'exploitation et le partage du territoire. Ces ateliers présentent l'intérêt de découvrir les stratégies employées par les autres apiculteurs, et de réfléchir collectivement sur les pratiques apicoles appliquées sur le terrain.



Visites d'exploitations

Lors de chacune des rencontres, les apiculteurs ont pu visiter une exploitation apicole locale. Ces visites offrent aux apiculteurs une occasion de découvrir les bâtiments, outils et stratégies de production de leurs collègues.



Apiculture Hatsch - Wittisheim

Dans le Bas-Rhin, c'est Vincent Hatsch qui a ouvert les portes de son exploitation : Apiculture Hatsch. Les participants ont eu l'occasion de visiter sa miellerie, de découvrir des installations et machines adaptées et faites sur mesure, et son point de vente.



Ruchers du Bassigny - Parnoy-en-Bassigny

En Haute-Marne, Thierry Boyé et Manon Chaillan, membres du GAEC Les Ruchers du Bassigny, ont présenté leur exploitation : de la miellerie à l'atelier de fabrication de matériel apicole, en passant par le laboratoire d'élevage.



Les Ruchers du Perthois - Vitry-en-Perthois

Christelle et Didier Delecroix ont accueilli les participants en Marne, leur proposant une visite de la miellerie, ainsi qu'une présentation détaillée de leurs outils de production et de récolte de pollen.



Rendez-vous en Septembre 2025

Les rencontres Bilan de Saison de l'ADA Grand Est auront lieu en 2025 comme chaque année. Pour ne pas manquer ces journées ouvertes à tous les apiculteurs du Grand Est, consultez [l'agenda de l'ADA sur son site web : ada-grand-est.org](#).

Les actions et évènements de l'ADA Grand Est en 2024

L'ADA Grand Est se déplace au plus près des apiculteurs sur tout le territoire

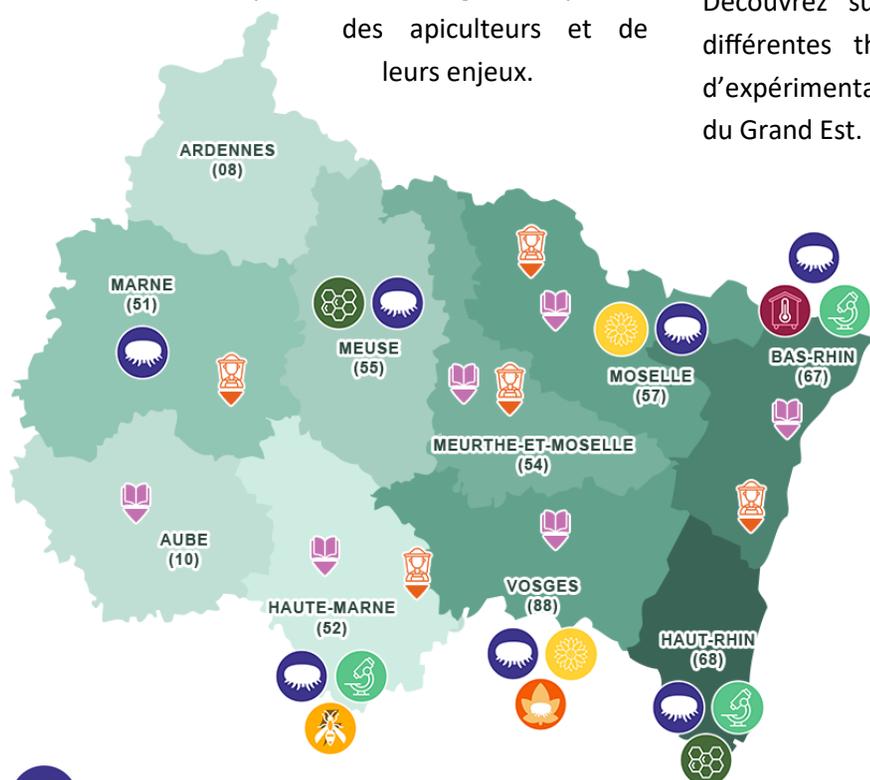
2024 aura été une année riche pour l'ADA Grand Est. Forte d'une équipe de 3 salarié.e.s et d'un conseil d'administration d'apiculteurs engagés, l'ADA a poursuivi son travail d'accompagnement et de soutien des apiculteurs du Grand Est en vue du développement de la filière apicole régionale.

Accompagnement individuel des apiculteurs, formations, évènements apicoles, outils et information, valorisation du miel du Grand Est, l'ADA Grand Est a œuvré pour la filière régionale, proche des apiculteurs et de leurs enjeux.

Cette année a notamment été marquée par le renouvellement du Contrat de Filière Apicole de la Région Grand Est ([en savoir plus p.11](#)), signe de son soutien et de sa reconnaissance pour la filière apicole régionale.

Pour découvrir l'ensemble des actions réalisées par l'ADA Grand Est l'année passée, n'hésitez pas à consulter son [rapport d'activité 2024](#), disponible dès à présent sur son site web ada-grand-est.org.

Découvrez sur la carte suivante un aperçu des différentes thématiques traitées par nos projets d'expérimentation en 2024 et en 2025 sur l'ensemble du Grand Est.



300 1500
Nombre d'apiculteurs par département

Projet Alternance : projet d'expérimentation visant à étudier et évaluer les niveaux de résistance du varroa aux acaricides couramment utilisés en apiculture - 13 apiculteurs, comptages varroa et analyses

Projet Fall'Var : projet d'expérimentation concentré sur la lutte contre varroa en fin de saison et les méthodes de lutte « biomécaniques » - 2 lots de 30 ruches, comptages varroa et analyses

Projet Frelon Asiatique : évaluation participative de deux modèles de harpes électriques - 2 ruchers, 7 harpes

Projet CocoBees : projet d'expérimentation visant à étudier l'impact des pratiques agricoles sur les pollinisateurs - 2 ruchers, analyses de pollen

Projet Décisif (Silphie) : projet d'expérimentation évaluant le potentiel agricole et apicole de la Silphie - 2 apiculteurs, analyses de nectar et de pollen.

Projet Sélection VSH : projet de sélection génétique sur le caractère VSH (Varroa Sensitive Hygiene) - 12 apiculteurs, sélection et insémination de reines

Evènements ADA : en 2024, l'ADA Grand Est a organisé 5 évènements offrant des rencontres et des conférences apicoles, réparties sur le Grand Est (Rencontres Bilan de Saison, Journée Technique, Assemblée Générale)

Formations ADA : en 2024, 14 formations et interventions auprès de structures apicoles ont été organisées par l'ADA Grand Est, réparties sur le territoire du Grand Est.

Projet Iso Bee : projet étudiant visant au développement d'un essaim factice et d'une ruche connectée ayant pour objectif d'évaluer l'efficacité de différentes méthodes d'isolation des ruches

Journée Technique de l'ADA Grand Est

Retour sur une journée riche en partage

Le 7 février dernier se tenait la Journée Technique Apicole de l'ADA Grand Est, un événement annuel de conférences techniques à destination des apiculteurs de la région. Plus de 100 apiculteurs se sont réunis pour l'occasion au Domaine de l'Asnée, près de Nancy. Au programme, 3 conférences d'experts sur l'isolation des ruches, l'apithérapie et la lutte contre varroa.



Isolation des ruches

Notions de thermique et application à la ruche

Emmanuel Ruffio, ALT R&D

La première conférence a été donnée par Emmanuel Ruffio, docteur en énergétique, thermique et combustion, Ingénieur Chercheur au sein du [collectif Alt-R&D](#). Ce collectif de 3 chercheurs conduit des études sur l'isolation des ruches depuis 2016. Le besoin de recherches dans ce domaine est essentiel pour l'apiculteur car la régulation de la température d'une ruche influence directement l'énergie de la colonie et sa production.

Différents paramètres influent la température de la ruche, et peuvent être pris en compte par l'apiculteur dans une recherche d'isolation de ruche :

- les interactions thermiques entre la ruche et son **environnement** : l'influence de la température et de l'humidité de l'air, la direction et la vitesse du vent, l'ombrage et les rayonnements du soleil et du

sol, la présence et l'interaction des objets environnants.

- les propriétés physiques de la **ruche** : son volume, sa couleur, les ouvertures qu'elle comporte, les principaux matériaux utilisés dans sa construction (polystyrène, plastique, bois) ...
- son **contenu** et l'activité de sa **colonie** : cadres de miel, eau, taille de la colonie, régulation collective, partitions, chauffe et ventilation de la ruche.
- l'activité de l'**apiculteur** : ouverture de la ruche, modifications apportées à la ruche (interne ou externe).

Propriétés des matériaux de la ruche

Pour ce qui est des matériaux, le bois posséderait un meilleur effet amortissant pour les variations de température rapides (inférieures à

1h) et un temps de propagation de la chaleur plus long. Des résultats de simulations montrent qu'une ruche en bois réagit 4 fois plus lentement aux variations de température qu'une ruche en polystyrène. Ce dernier présente quant à lui une capacité thermique 5 fois plus faible que le bois et conduit plus rapidement la température, mais il maintiendrait davantage la chaleur à l'intérieur de la ruche. Emmanuel Ruffio a souligné que la conductivité thermique est le paramètre le plus pertinent pour choisir une ruche.

Concernant l'utilisation de films d'aluminium (PIHP - Partition Isolante Haute Performance), ceux-ci réfléchissent 95% de l'énergie émise par les abeilles ou le bois. Emmanuel Ruffio note cependant que ce matériau n'est efficace que s'il est propre et non oxydé, et que sa performance est divisée par 4 s'il est verni ou fibré.

Son emploi est utile dans le toit afin d'augmenter la résistance thermique, et en association avec du polystyrène haute densité, à condition d'assurer l'étanchéité entre le couvre-cadre et la tête des cadres. Il est en revanche peu utile de le placer entre le bois et le polystyrène.

Autre conseil déjà utilisé par certains apiculteurs : une isolation extérieure en polystyrène peut aider à éviter la condensation. Pour ce qui est de la couleur de la ruche, plus le revêtement est « clair », plus il réfléchit le rayonnement solaire. Peindre le

toit en blanc peut réduire la température de 4°C. En hiver, c'est à l'inverse le toit en métal ou noir qui sera plus adapté pour contenir la chaleur des rayons solaires et maintenir la chaleur de la colonie.

Cette conférence a permis aux apiculteurs de préciser leurs connaissances sur la thermique des ruches et sur l'usage de stratégies et de matériaux isolants pour soutenir leurs colonies dans la gestion des températures.

Coefficients de réflexion solaire

Toit en tôle galvanisée neuve : 50%

Toit en tôle galvanisée : entre 10 et 50%

Toit en châtaigner brut vieilli : ≈20 à 40%

Toit en châtaigner poncé : ≈40 à 60%



Source données et image : Alt R&D



Apithérapie

Principes et intérêts santé de l'Apithérapie

Nicolas Cardinault, AFA

Nicolas Cardinault est docteur en nutrition et membre du conseil scientifique de l'[Association francophone d'apithérapie](#) (AFA). Il a offert aux participants de la Journée Technique Apicole une conférence détaillée sur les principes et intérêts de l'Apithérapie en complément de traitements médicaux conventionnels, appuyée sur des résultats d'essais et d'expérimentations.

À travers l'histoire, on retrouve des traces de l'utilisation des produits de l'abeille dans toutes

les civilisations. L'apithérapie est l'utilisation que l'homme fait des produits récoltés, transformés ou sécrétés par l'abeille dans le traitement de maladies. Ces produits incluent le miel, le pollen, la propolis, la gelée royale, la cire et le venin.

Nicolas Cardinault a notamment présenté les différentes propriétés du miel en usage dermatologique pour le traitement d'une plaie en complément des traitements conventionnels. Le miel agit à toutes les étapes de la guérison d'une plaie et présente des

propriétés anti-inflammatoires. Il favorise aussi un environnement humide, essentiel pour la régénération des tissus, et crée une barrière protectrice. Pour une efficacité optimale, il est recommandé d'utiliser un miel récent, de préférence foncé, pour sa riche teneur en minéraux et antioxydants, et liquide, moins sucré. Les miels de thym, sapin ou sarrasin peuvent convenir, et être utilisés seuls ou en mélange.

Un mélange de cire d'abeille, huile d'olive et miel pourra par exemple apaiser les symptômes du

psoriasis grâce aux propriétés hydratantes et anti-inflammatoires de ses composants.

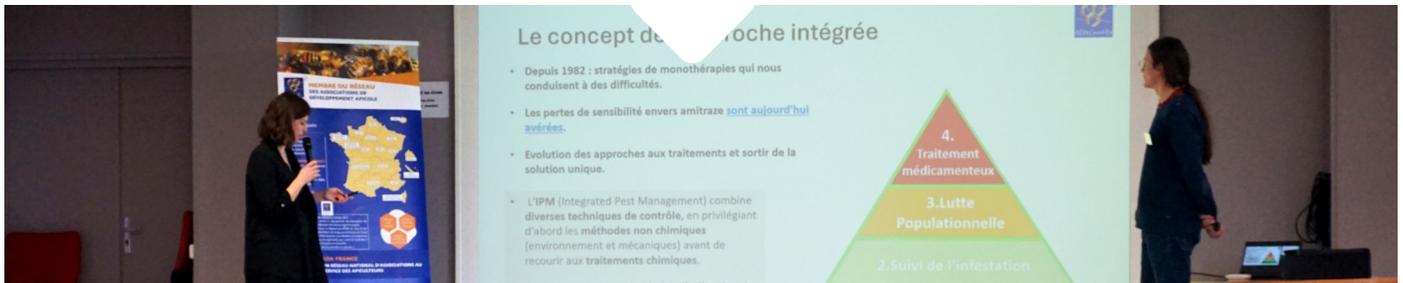
Le pollen frais est quant à lui un véritable "superaliment", offrant en combinaison des bénéfices nutritionnels similaires à ceux du bœuf (protéines), des produits laitiers (ferments) et des fruits/légumes (antioxydants).

Bien entendu, les bienfaits que peuvent procurer ces produits dépendent de la qualité de leur

matière première.

Autre élément d'importance à noter : les allégations nutritionnelles et de santé sont strictement réglementées dans le cadre de la vente de produits. Attention lorsque l'on est apiculteur de bien rester dans le cadre légal : seules sont autorisées les références aux allégations de santé validées par l'OMS, et les allégations nutritionnelles corroborées par une analyse en laboratoire d'un échantillon du produit spécifique.

Cette conférence de Nicolas Cardinault, particulièrement appréciée par l'audience, a permis d'offrir un aperçu des vastes potentiels de l'apithérapie et des recherches scientifiques qui les explorent et donne des perspectives sur le potentiel des produits de la ruche, et notamment du miel, au-delà de sa consommation alimentaire.



Lutte contre Varroa

Vers des solutions combinées

Marjorie Tonnelier et Alexis Ballis, ADA Grand Est

Comment coexister avec le varroa à l'avenir, tout en préservant la santé de nos abeilles et la vitalité de nos exploitations apicoles ? C'est la question à laquelle l'équipe de l'ADA Grand Est a souhaité répondre lors de la troisième et dernière conférence de la Journée Technique Apicole.

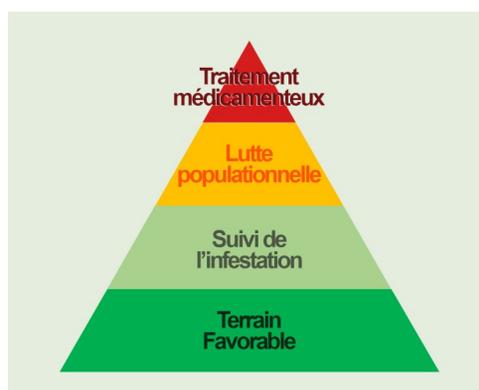
Marjorie Tonnelier, directrice de l'ADA Grand Est, et Alexis Ballis, conseiller apicole, ont présenté les défis actuels et les pistes futures de lutte contre varroa, principalement la notion de lutte intégrée (IPM : Integrated Pest Management).

La présentation a débuté par un rappel historique de la lutte contre

le varroa en France, soulignant l'évolution des traitements depuis l'arrivée du parasite en 1982. Une des problématiques principales de la lutte contre varroa à ce jour est l'observation de pertes d'efficacité des traitements majoritairement

utilisés par les apiculteurs en monothérapie, et l'apparition de pertes de sensibilités du varroa aux molécules utilisées, notamment à l'Amitraze.

Face à ces défis, le concept de lutte intégrée (IPM - Integrated Pest Management) présente une approche intéressante. Ce modèle de lutte combine diverses techniques de contrôle, privilégiant d'abord les méthodes non chimiques avant de recourir aux traitements chimiques. La stratégie de lutte intégrée vise à optimiser l'utilisation des produits et à réduire le risque de résistance des varroas.



IPM, concept de Lutte Intégrée

L'approche est composée de différentes composantes :

1- TERRAIN FAVORABLE

Créer un environnement favorable aux abeilles est la première étape. Elle inclue une bonne connaissance du milieu, un nourrissage adéquat et une sélection génétique appropriée.

2- SUIVI DE L'INFESTATION

Les méthodes de suivi de l'infestation sont variées, du comptage au Varroa Model en passant par des outils de comptage automatisés.

3- LUTTE POPULATIONNELLE

Diverses méthodes populationnelles contribuent à la lutte contre le varroa : l'encagement de la reine, le retrait du couvain, ou encore la destruction du couvain de mâles. Ces techniques visent à rendre les varroas plus accessibles aux traitements en les forçant à devenir phorétiques ([en savoir plus en p.22](#)).

4- TRAITEMENTS MÉDICAMENTEUX

Les traitements médicamenteux restent indispensables, avec une alternance des molécules visant à prévenir les résistances.

L'équipe de l'ADA Grand Est a ensuite présenté les résultats de son projet ALTERNANCE, qui met en évidence des cas de pertes de sensibilité du varroa à l'amitrazé et au tau-fluvalinate dans certains ruchers de la région ([en savoir plus en p.18](#)).

Cette conférence a ainsi offert une vision complète et actualisée des enjeux et des solutions de lutte contre le varroa, ouvrant la voie à des pratiques apicoles plus durables et plus efficaces.

Face à l'augmentation des pertes de sensibilité du varroa aux acaricides utilisés en monothérapie, il devient nécessaire pour les apiculteurs d'adopter des méthodes de lutte combinées afin de minimiser les risques de résistance et de favoriser un meilleur contrôle des infestations. Les organismes spécialisés tels que l'ADA Grand Est, le GDS section apicole Grand Est et le GTV Grand Est accompagnent les apiculteurs dans leur réflexion et la construction de stratégies adaptées à leur contexte d'exploitation.



Remerciements

L'ADA Grand Est remercie Emmanuel Ruffio, Nicolas Cardinault ainsi que la Région Grand Est pour leur participation à cette Journée Technique et leur intervention auprès des apiculteurs du Grand Est.

Un grand merci également à tous les apiculteurs du Grand Est qui se sont déplacés des quatre coins de la région pour venir assister à cet événement annuel, pour leur mobilisation et leur enthousiasme.

Contrat de filière Apicole de la Région Grand Est

L'ADA Grand Est, la F.R.A.G.E, le GDS section apicole Grand Est signent leur engagement



La Journée Technique de l'ADA Grand Est du 7 février a présenté l'opportunité pour la [Région Grand Est](#) et les principaux acteurs de l'apiculture régionale de signer le nouveau contrat de filière pour la période 2024-2027.



La cérémonie de signature a réuni plusieurs représentants : Béatrice Moreau, Vice-Présidente de la Région Grand Est en charge de l'agriculture, de la viticulture et de la forêt, Julien Nageleisen, nouveau Président de l'ADA Grand Est, Raphaël Botta, Vice-président de l'ADA Grand Est, Dominique Mareigner, Président de la Fédération Régionale des Apiculteurs du Grand Est (F.R.A.G.E.), et Etienne Richy, Président de la section apicole du

[Groupement de Défense Sanitaire Grand Est](#) (GDS).

Ce nouveau contrat témoigne de l'importance accordée par la Région Grand Est à la filière apicole, reconnue comme un secteur clé tant pour l'économie agricole que pour la biodiversité. Elle souligne également la volonté de collaboration entre les institutions publiques et les organisations professionnelles pour relever les défis auxquels fait face l'apiculture, notamment en matière de santé des abeilles, de durabilité du métier d'apiculteur, et d'adaptation du secteur aux changements environnementaux.

Une collaboration ayant déjà fait ses preuves

Cette signature réaffirme le soutien de la Région pour sa filière apicole, une reconnaissance qui permettra de poursuivre une collaboration essentielle et déjà à l'œuvre depuis 2018 entre les trois acteurs clés de l'apiculture régionale et la Région Grand Est.

Le contrat de filière apicole 2018-2024 dans la région Grand Est présentait déjà des objectifs forts : renforcer la gestion sanitaire apicole, accroître la production, promouvoir la qualité des miels, et améliorer la santé des abeilles tout en préservant la biodiversité.

Pour remplir cette mission collective, près de 1,7 millions d'euros ont été investis dans la filière apicole. Les résultats notables incluent le traitement de 736 710 ruches contre le varroa, plus de 1 000 participations aux formations, le soutien à plus de 60 structures collectives, et l'organisation de deux rencontres sanitaires ayant rassemblé plus de 250 participants.



Nouveau contrat, nouvelles ambitions

Ce nouveau contrat de filière s'inscrit dans la continuité du contrat précédent (2018-2024) et a été élaboré avec la volonté des professionnels et de la Région de consolider la gestion sanitaire et d'améliorer la performance des exploitations apicoles. Il s'articule autour de 5 axes principaux :

- Structuration de la filière apicole
- Performance et maintien des exploitations apicoles
- Consolidation de la gestion sanitaire apicole
- Adaptation de l'apiculture au changement climatique
- Valorisation de la production et promotion des produits de la ruche et de la qualité de miels du Grand Est



ADA Grand Est : quel rôle dans cette collaboration régionale

Dans le cadre de cette convention, le rôle et les missions de l'ADA Grand Est se concentrent sur :

Structuration de la filière : L'ADA contribue à la structuration de la filière en animant des groupes de travail, en facilitant les échanges entre les acteurs et en développant des outils de communication et de promotion.

Accompagnement technique et formation des apiculteurs : Elle propose des formations techniques et un appui aux apiculteurs afin d'améliorer leurs pratiques, notamment en matière de gestion sanitaire,

d'adaptation au changement climatique et de conduite des ruchers.

Expérimentation et innovation : L'ADA met en œuvre des projets d'expérimentation pour tester de nouvelles pratiques apicoles, évaluer leur efficacité et les diffuser auprès des apiculteurs. Ces projets peuvent concerner la lutte contre les maladies, la sélection d'abeilles résistantes, ou l'adaptation aux changements environnementaux.

Appui à la production et à la commercialisation : Elle soutient la production régionale, accompagne la valorisation des produits de la ruche et améliore leur commercialisation.



Par ce contrat de filière, la Région Grand Est soutient également la **F.R.A.G.E.** et le **GDS Grand Est section apicole** dans leurs missions, primordiales pour l'apiculture régionale.

- La **F.R.A.G.E.** fédère les structures collectives apicoles, et coordonne les formations dans les ruchers-écoles et des actions visant à augmenter les ressources mellifères et sensibiliser le grand public.
- La section apicole du **GDS Grand Est** déploie quant à elle le programme sanitaire apicole régional, la lutte contre les maladies des abeilles, et aide les apiculteurs à mettre en place des mesures de prévention et de contrôle sanitaire.

Pour lire le Contrat de Filière Apicole de la Région Grand Est, rendez-vous sur le site de l'ADA Grand Est.

Cultivons Mellifère : initiative agricole en faveur des abeilles

Le CAPT s'engage pour des pratiques agricoles respectueuses du vivant



Photo : CAPT

Une Agriculture protectrice des abeilles et des autres pollinisateurs est possible, et elle est déjà à l'œuvre dans nos campagnes. C'est pour diffuser ces pratiques vertueuses que les agriculteurs réunis au Comité Agricole du Pays Toulinois (CAPT) ont lancé en 2019 le projet « Cultivons Mellifère », une initiative participative visant à favoriser la plantation de couverts mellifères dans les champs du territoire.

L'initiative a débuté par la formation d'agriculteurs à l'apiculture afin qu'ils puissent en comprendre les enjeux. Afin d'étudier l'impact des cultures avoisinantes sur le nourrissage des abeilles, l'initiative a ensuite fourni des balances connectées aux ruchers des apiculteurs du territoire. Ces pesées ont permis au groupe d'agriculteur d'observer les périodes durant lesquelles les

abeilles manquaient de ressources autour des champs, et d'identifier les plantations les plus efficaces.

Couverts végétaux d'intercultures

Certaines réglementations obligent l'agriculteur à planter des couverts sur sa parcelle entre deux récoltes. L'initiative « Cultivons Mellifère » invite les agriculteurs à inclure les abeilles dans leur choix de semence. En effet, pour un coût similaire, choisir des plantations qui sont mellifères présente différents intérêts : ils permettent d'enrichir les sols, de pomper les nitrates et de stocker le carbone, ils embellissent les paysages, tout en bénéficiant aux abeilles et autres pollinisateurs.

Pour convaincre par l'expérience, le CAPT a distribué en 2024 plus de 7000 hectares de semences

d'intercultures mellifères aux 300 agriculteurs participants (soit 11 700 terrains de football).

Voici quelques exemples de semences qui ont été distribuées aux agriculteurs par le projet Cultivons Mellifère :

LA PHACÉLIE

Mature en 3-4 mois, facilitant son intégration dans les rotations, LA PHACÉLIE présente plusieurs avantages pour les agriculteurs. Polyvalente, elle sert d'engrais vert et attire les pollinisateurs. Son système racinaire décompacte le sol et fixe l'azote. Sa croissance rapide permet d'étouffer les mauvaises herbes.



Photo : Pixabay

LE SARRASIN

Mature en 2-3 mois, LE SARRASIN est une culture à croissance rapide idéale comme couvert végétal ou deuxième culture. Il supprime efficacement les mauvaises herbes grâce à sa couverture rapide du sol et ses propriétés allélopathiques. Le sarrasin améliore la fertilité du sol en absorbant le phosphore et les oligo-éléments, les rendant disponibles pour les cultures suivantes. Ses fleurs abondantes et riches en nectar attirent de nombreux pollinisateurs, contribuant ainsi à la biodiversité.



LE SAINFOIN

LE SAINFOIN donne le miel des rois, et était autrefois un fourrage commun, connu pour attirer les abeilles. Il résiste à la sécheresse et peut être utilisé pour l'alimentation de base pour les animaux, connu pour ses vertus bénéfiques pour la digestion des ruminants et intéressant pour les moutons et les chevaux comme vermifuge. Il valorise les sols calcaires et séchant mais redoute ceux humides ou acides. Mature en 1-2 ans, il est économique et fixe l'azote de l'air.



LA BOURRACHE

Mature en 4-6 mois, la bourrache est une plante herbacée annuelle aux multiples atouts pour les agriculteurs. Son système racinaire profond aère le sol et remonte les nutriments en surface.

La bourrache est un excellent engrais vert, enrichissant le sol en azote, potassium et calcium lors de sa décomposition.

Ses fleurs bleues en forme d'étoile attirent de nombreux pollinisateurs, notamment les abeilles.



Photos : Pixabay

Afin de récolter des données et d'évaluer l'impact de l'initiative, des analyses ont été conduites sur des échantillons de couverts, pour évaluer leur teneur en matières sèches (carbone) et en azote capté dans l'air ou dans le sol, des effets recherchés pour lutter contre le réchauffement climatique, le lessivage d'azote vers les nappes phréatiques et pour favoriser l'enrichissement des sols pour les cultures suivantes. Ces analyses ont révélé des économies efficaces d'azote sur les terrains utilisés pour l'expérimentation.

Pour sensibiliser le grand public à cette démarche engagée, l'initiative communique à large échelle. Elle invite par exemple les agriculteurs à exposer des banderoles et pancartes fournies avec les semences à l'entrée de leur ferme et le long des champs. Le 26 septembre 2024, Cultivons Mellifère tenait son stand au Congrès des Régions, à Strasbourg, invitant par la même occasion l'ADA Grand Est à les y rejoindre, afin de promouvoir l'initiative, la solidarité rurale et la collaboration entre les agriculteurs et les apiculteurs auprès des collectivités territoriales et des institutions.

En 2025, le CAPT poursuivra ses actions, et fera semer cette année 4 000 hectares de Phacélie en complément dans les couverts d'interculture. Il réalisera également un film de sensibilisation intitulé "Paysans et Paysages", allant à la rencontre des participants à l'initiative au détour de leurs champs, installera des ruches pédagogiques à cheminées dans des endroits de passage (plans d'eau, lycées agricoles...), et prévoit des interventions auprès d'écoles.



La Fête du Miel d'Alsace IGP revient en 2025

Rendez-vous à Colmar et Strasbourg pour célébrer le miel d'Alsace IGP



Les Fêtes du [Miel d'Alsace certifié IGP](#) 2024 ont une fois de plus confirmé leur succès en célébrant la richesse apicole de la région. Organisées sur deux week-ends, elles ont eu lieu à Colmar les 25 et 26 octobre, sur la Place Jeanne d'Arc, et à Strasbourg les 2 et 3 novembre, sur la Place Gutenberg.

Ces événements ont attiré un large public, composé de consommateurs curieux et passionnés, venus découvrir les miels certifiés IGP produits localement. Les apiculteurs membres de l'ODG Miel d'Alsace ont été à la rencontre des visiteurs pour leur faire goûter leurs produits, tout en partageant leur savoir-faire sur l'apiculture et les abeilles.

L'ADA Grand Est a également participé à l'évènement en animant un stand éducatif. Ce dernier proposait des quizz et des jeux thématiques pour sensibiliser petits et grands à l'existence des Signes d'Identification de la Qualité et de l'Origine (SIQO), leur intérêt et aux façons de les reconnaître dans les points de vente. L'ambiance conviviale était également de mise, grâce aux jeux en bois répartis le long des places, proposés par Rigol'jeux, qui ont ravi les familles présentes.

Forts de cette réussite, les apiculteurs IGP Miel d'Alsace reviendront cet automne pour une nouvelle édition des Fêtes du Miel d'Alsace IGP :

Colmar
vendredi 24 et samedi 25 octobre 2025
Place Jeanne d'Arc

Strasbourg
samedi 1er et dimanche 2 novembre 2025
Place Gutenberg

Ces rendez-vous incontournables offriront une nouvelle fois l'opportunité aux visiteurs de rencontrer les producteurs locaux, d'échanger sur leurs pratiques et de découvrir une variété de produits dérivés tels que le pollen, la propolis ou encore le pain d'épices.



Membre de l'ADA Grand Est ? N'hésitez pas à nous solliciter pour vous appuyer lors de tout évènement local visant à promouvoir l'apiculture et les miels du Grand Est.

Pertes des colonies d'abeilles en sortie d'hivernage 2025

Résultats d'un sondage réalisé par l'ADA Grand Est auprès des apiculteurs de la Région



Photo : Kosolovskyy, Fotolia

À partir de janvier 2025, les retours du terrain dans la région Grand Est semblaient témoigner d'une mortalité hivernale préoccupante des colonies d'abeilles. Face à la préoccupation d'une partie de ses apiculteurs adhérents, l'ADA Grand Est a lancé un sondage rapide visant à recueillir un aperçu de l'étendue des pertes hivernales régionales.

Les réponses des 350 apiculteurs nous précisent le devenir de 18.000 ruches hivernées en Grand Est fin 2024, soit 10% des colonies déclarées.

La participation était de 13% des apiculteurs professionnels (+200 ruches), 11% des apiculteurs pluriactifs (50-199 ruches) et 0,4% des apiculteurs ayant moins de 50 ruches.

Le bilan fait état de 20-25% de ruches mortes et 6-9 % de ruches non-valeurs (ruches encore en vies au printemps mais devenues bourdonneuses ou trop faibles pour repartir sans interventions de l'apiculteur), soit une surmortalité d'environ 10% par rapport au 13% moyens des 14 dernières années (Schéma 2) - [[Lire notre bilan décennal des pertes hivernales 2010-2020](#)].

Cet hiver figure parmi les pertes record enregistrées depuis la mise en place de ces enquêtes. 53% des participants témoignent de cette surmortalité en déclarent que leurs pertes sont « plus importantes que d'habitude ». 35% les considèrent « stables » et 12% « plus faibles », ce qui souligne les différences de situation entre apiculteurs.

Pertes hivernales en Grand Est 2010-2023

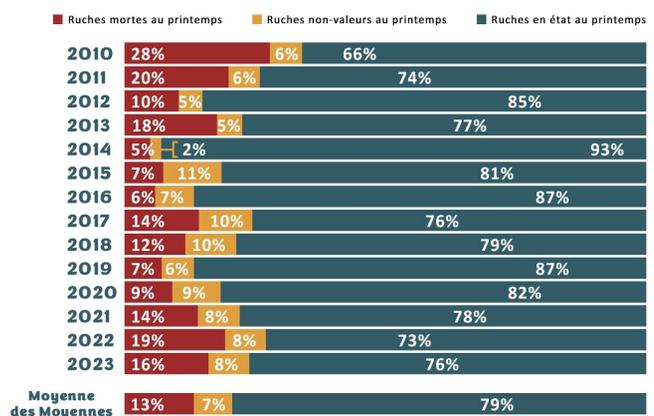


Schéma 2

Pertes hivernales en Grand Est 2024-2025

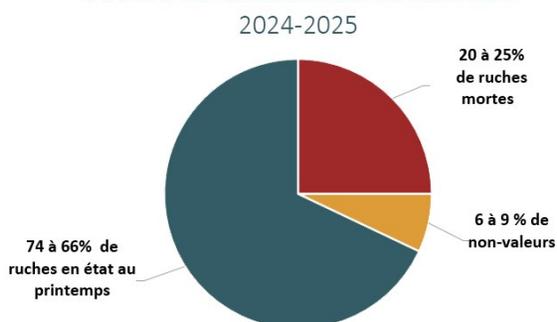


Schéma 1

Des pertes contrastées entre apiculteurs

Par ailleurs, des disparités géographiques sont observées, avec des pertes plus élevées dans le Haut-Rhin et la Meurthe-et-Moselle.

De manière générale, les facteurs additionnels au varroa comme la pluviométrie et donc la disponibilité alimentaire en fin de saison, la pression du frelon asiatique pour certains départements ou des problèmes de fécondation des reines pourraient aussi contribuer à ces écarts.

Réponses en fonction des traitements

L'amitrazole reste le choix principal des apiculteurs, avec plus de 70% des ruches des répondants traitées

avec cette molécule. L' Amitraze (Apivar®, Apitraz®) affiche des mortalités de 22 à 40%, contre < 10% lors des précédentes enquêtes. Les autres médicaments ne présentent pas de variation significative par rapport aux années précédentes. Les apiculteurs ne pratiquant aucune lutte contre Varroa enregistrent les pertes les plus élevées.

Le [projet ALTERNANCE](#) mené par l'ADA Grand Est suit le phénomène de perte de sensibilité des varroas aux acaricides en détail : si quelques résistances avérées ont été détectées en 2024, une autre explication des échecs de traitement semble dans certains cas être liée à une application trop tardive du médicament (infestation trop élevée lors de la mise en place).

Lutte populationnelle et lutte hivernale

Autre information mise en évidence par le sondage : malgré le fait que cette pratique soit encore peu répandue (moins de 14% des répondants), on observe que les apiculteurs appliquant une lutte populationnelle en saison comme l'encagement ou les cadres à mâle ont eu moins de 15% de mortalité.

La lutte hivernale (acide oxalique) a été pratiquée par 52% des répondants. Pour rappel, cette méthode permet d'éliminer les varroas résiduels favorisant ainsi un démarrage de saison dans les meilleures conditions.

Conclusion

Les pertes hivernales 2024 sont supérieures de 10% à la moyenne habituelle, avec de fortes disparités sur le territoire.

Face à ces pertes hivernales élevées, l'adaptation des stratégies de lutte contre varroa s'impose, en privilégiant notamment une [approche intégrée](#) combinant l'entretien du bon environnement et de la santé de la colonie (qualité de ponte, ressources alimentaires), des méthodes populationnelles en saison, un suivi rigoureux des infestations permettant de réagir à temps, et une rotation des molécules utilisées lors des traitements.

Une stratégie intégrant tous ces aspects permet une alternative pérenne à la monothérapie.



Photos : Apiculture Hatsch

Observatoire d'arrêt de ponte : un avantage adhérent ADA Grand Est

Pour la première année, l'ADA Grand Est a mis en place en 2024 un outils collaboratif interne auprès de ses adhérents directs afin de les renseigner en temps réel de l'observation d'arrêts de ponte en temps réel dans leur département.

Ce nouvel avantage adhérent vise à leur permettre d'optimiser la gestion de leur cheptel et sera réitéré et approfondi en 2025.



Résistance à l'amitraze et au tau-fluvalinate

Retour sur le projet Alternance 2024, en Grand Est

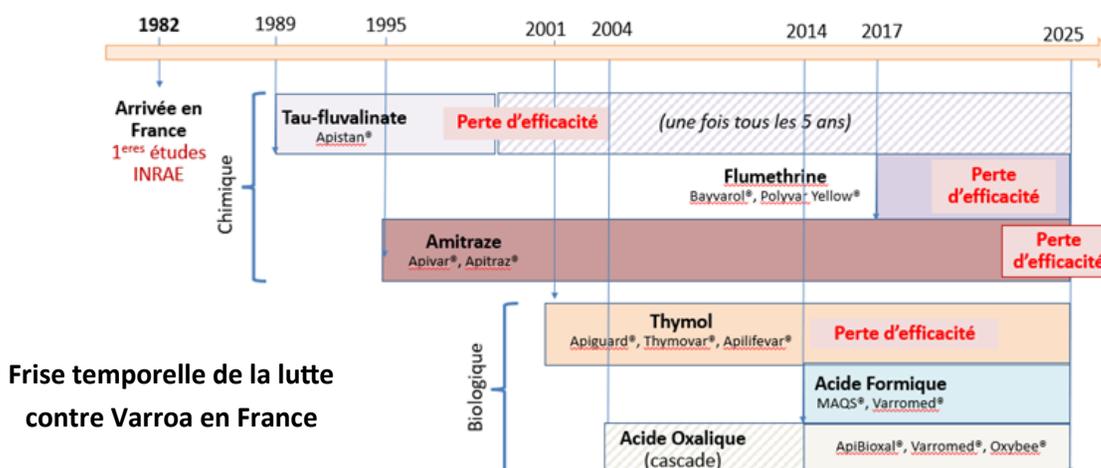


La lutte contre le parasite *Varroa Destructor* constitue un enjeu majeur pour la santé des abeilles domestiques. Diverses tactiques de lutte sont utilisées pour maintenir une faible infestation par varroa : piégeage dans le couvain mâle, encagement des reines, sélection d'abeille VSH, etc. L'application d'acaricides reste cependant la méthode la plus fréquente et constitue souvent le seul moyen de lutte appliqué via le « Traitement de fin d'été ».

Le nombre de molécules acaricides disponibles est relativement limité avec 6 molécules disponibles en France. Alors que *Varroa* a développé une résistance à certaines d'entre elles, comme le tau-fluvalinate peu après son introduction (Cf. frise ci-dessous). La molécule amitraze, disponible depuis 1995, est actuellement la plus couramment utilisée en France. En Grand Est, ce sont près de [80% des ruches qui sont traitées avec chaque année](#), souvent de manière répétée d'une année sur l'autre .

Quelques cas d'échecs de traitement avec l'amitraze ont été signalés depuis les années 2000, sans que la suspicion d'apparition d'une résistance ne puisse être vérifiée, faute de données suffisantes. Certains scientifiques ont depuis apporté des méthodes d'évaluation adaptées (comme les équipes de JS Pettis, FD Rinkevich ou R Baihreini). En France, INTERAPI a publié un guide « [Comprendre les résistances de varroa aux acaricides](#) » qui présente les premiers résultats sur les varroas de France.

Le **projet ALTERNANCE**, initié en 2023 par l'ADA Grand Est, a pour objectif d'étudier via des tests de sensibilités les niveaux de résistance des populations de varroas présentes en Grand Est. Ce projet a été mis en place auprès d'apiculteurs ayant suspecté ces dernières années l'apparition d'une résistance. 8 ruchers ont été suivis en 2023 et 13 ruchers en 2024 (133 ruches en 2023 et 190 ruches en 2024).



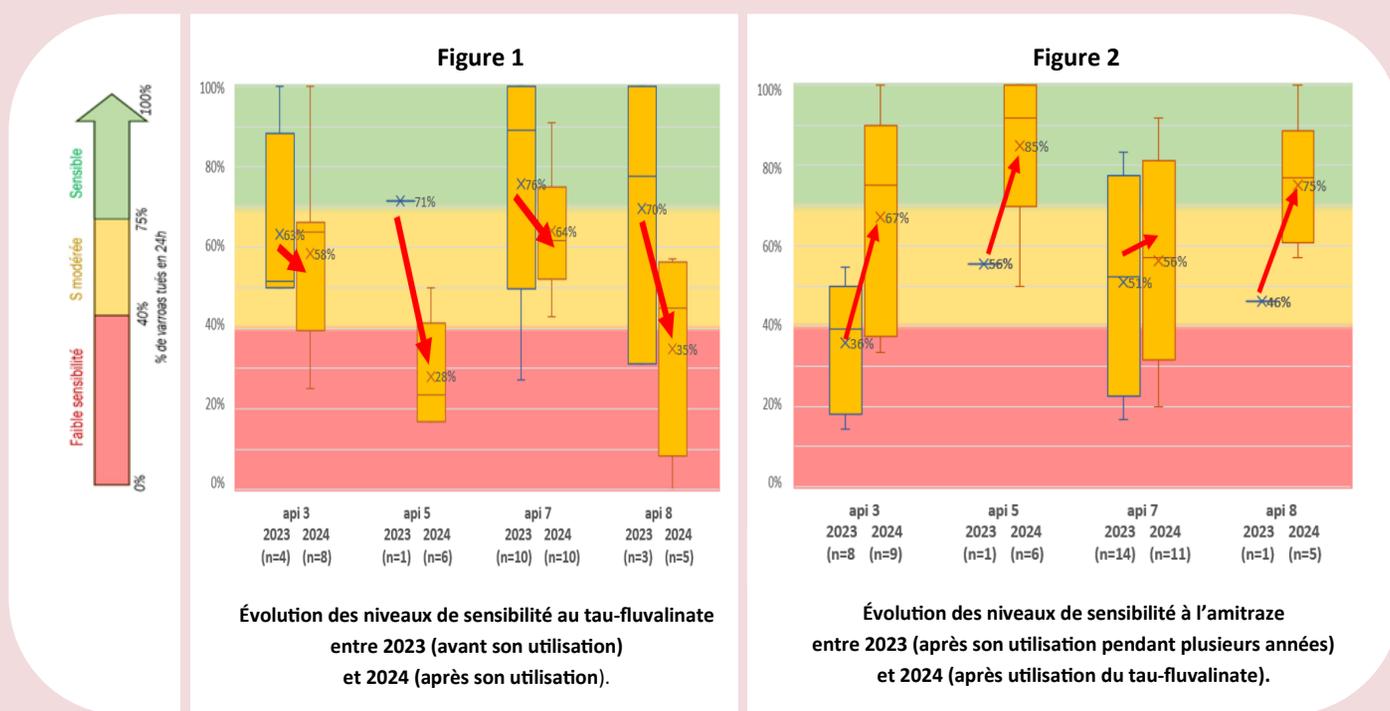
Ce projet a proposé aux apiculteurs participants un accompagnement complet comprenant :

- **2 tests de sensibilité différents** (test de Pettis et test phénotypique), réalisés pour l'amitrazé et pour le tau-fluvalinate.
- **3 mesures de l'infestation varroa** à des moments-clés de la saison : en été, en fin d'été lors de la pose des médicaments et en automne lors de leur retrait).
- **1 estimation de l'efficacité des traitements appliqués**, à l'aide du Varroa Model (Randy Oliver).

Ces suivis personnalisés ont permis aux apiculteurs de mieux comprendre leur situation spécifique afin d'organiser au mieux leurs stratégies de lutte : choix du médicament, information sur la nécessité de pratiquer une alternance des molécules et/ou d'intégrer de méthodes complémentaires telles que la lutte populationnelle ou le suivi de l'infestation varroa.

Bien que ces résultats préliminaires soient à interpréter avec prudence, faute de recul suffisant, ils apportent un premier état des lieux sur les niveaux de résistance* rencontrés dans notre région, sur des ruchers ciblés. Ils apportent également un éclairage nouveau sur la façon dont évoluent ces niveaux de résistance, d'une année sur l'autre, dans les mêmes ruchers, selon que l'apiculteur pratique ou non une alternance des molécules (Figures 1 et 2). Ces premières mesures révèlent la façon dont l'alternance des traitements contribue à la réversion des résistances (c'est-à-dire le retour à une sensibilité « normale » du parasite à une molécule donnée).

* Bien que l'utilisation du terme « résistant » puisse suggérer que la résistance soit « totale et absolue », en réalité, il existe une gradation dans les niveaux de résistance, allant de l'absence de résistance à une résistance complète. Nous utilisons l'échelle ci-contre (flèche rouge/orange/verte) pour distinguer 3 niveaux différentes de résistance/perte de sensibilité.



Le niveau de sensibilité des varroas est exprimée en « % de varroas morts en 24h de test au laboratoire » (Figure 1 : pour le tau-fluvalinate ; Figure 2 : pour l'amitrazé).

Les données sont présentées sous forme de boîte à moustache, dont l'étendue illustre la variabilité entre les ruches d'un même rucher (« n » indique ici le nombre de ruches du rucher pour lesquelles nous avons obtenus des résultats valides). La sensibilité moyenne du rucher est indiquée par une petite croix et la médiane par un trait. Pour les ruchers api5 et api8, peu de données sont disponibles en 2023 en raison d'une faible infestation varroa cette année-là.

En poursuivant cette étude sur plusieurs années, nous espérons pouvoir ainsi affiner notre compréhension des dynamiques de résistance et pouvoir préciser les délais d'attente nécessaires avant de réutiliser certaines molécules.

Nos premiers résultats montrent :

- **Une grande variabilité des niveaux de sensibilité des varroas au sein d'un même rucher.** Cela peut expliquer les incohérences dans l'efficacité du traitement à l'amitrazé entre les colonies d'un même rucher (Rinkevich 2020), certaines populations varroas étant plus « résistantes » que d'autres.
- **La confirmation de l'existence d'échecs de traitement avec l'amitrazé, liés à une perte de sensibilité des varroas dans 2 ruchers sur les 6 ruchers traités avec cette molécule.** C'est la première confirmation de ce phénomène en région Grand Est qui soit documentée par un suivi complet de l'infestation. Nos données ont permis de réaliser des déclarations de pharmacovigilance argumentés auprès de l'ANSES.
- **Le constat d'un échec de traitement avec le tau-fluvalinate lié à une perte de sensibilité des varroas dans 1 rucher sur les 3 ruchers traités avec cette molécule.** L'existence de ce risque de résistance était déjà établie pour cette molécule, cependant la résistance a été constatée sur ce rucher alors que le tau-fluvalinate n'y a jamais été employé par l'apiculteur depuis plus de 20 ans.
- **Sur certains ruchers, d'importantes infestations résiduelles ont pu être observées en fin de traitement.** Ces échecs de traitements ont pu être associés non pas à une « résistance » des varroas (celle-ci ayant été réfutée par les tests en laboratoire) mais plutôt à une mise en place tardive des traitements alors que l'infestation était déjà trop élevée (>3 VP100). Lorsque le niveau l'infestation est trop élevée, un médicament ne pourra **pas** forcément permettre de revenir à une situation sous contrôle, même s'il est efficace (voir les illustrations présentées dans l'article complet, à l'aide des modélisations de l'infestation varroa de Varroa Model). Cela implique donc pour l'apiculteur d'évaluer au préalable les populations de varroa pour mieux décider de la période de mise en œuvre du traitement, avant que les populations de varroas soient très élevées.
- **De premières mesures sur la façon dont évolue la sensibilité des varroas envers une molécule, l'année suivant son emploi ou bien l'année suivant l'arrêt de son emploi :** l'année suivant l'emploi du tau-fluvalinate, la sensibilité des varroas a diminué de 5 à 43% en moyenne selon les ruchers (Figure 1). L'année suivant l'arrêt d'emploi de l'amitrazé, la sensibilité des varroas est remontée de 5% à 30% moyenne selon les ruchers (Figure 2). Ces résultats sont encourageants car ils montrent que la réversion est potentiellement rapide (selon le contexte du rucher). Cependant, une seule année d'alternance ne semble pas suffire pour revenir à une sensibilité « normale » envers l'amitrazé. La suite du projet ALTERNANCE permettra de mieux connaître le temps de réversion nécessaires pour ces deux molécules.
- **Le suivi de l'infestation varroa, couplé avec l'utilisation du Varroa Model, a permis de mieux comprendre les dynamiques d'infestation varroa au sein des ruchers.** Ces mesures d'infestations sont essentielles pour pouvoir prendre la mesure du problème varroa et ensuite adapter ses pratiques pour optimiser sa stratégie de lutte.





Conclusions :

Les premiers constats de ce suivi régional invitent les apiculteurs à questionner la stratégie de lutte actuelle, trop fréquemment basée sur la monothérapie (un seul traitement par année, le même chaque année) pour se rapprocher d'une « lutte intégrée » contre varroa ([en savoir plus en p. 9](#)). C'est en combinant différentes approches qu'il sera possible de maintenir à long terme la santé des colonies d'abeilles et de préserver l'efficacité des traitements contre Varroa. Ces approches regroupent :

Le suivi de l'infestation varroa : réaliser des comptages de varroas permet de prendre la mesure de l'infestation au cours des semaines d'été en intégrant l'évaluation de la réserve de couvain. Les problèmes peuvent alors être anticipés et les actions adaptées à chaque ruche ou rucher (selon le nombre de ruches possédées : gestion individuelle des ruches « têtes à poux » ou gestion collective des ruchers par la prise en compte de l'infestation moyenne). Le cheptel sera alloté en fonction de la charge varroa et les itinéraires de production adaptés à l'état des ruches anticipé sur la suite de la saison.

Intégrer des pratiques de lutte populationnelle et/ou de travail sur le « terrain favorable », en complément de la lutte médicamenteuse. Cette approche intégrée est détaillée dans [la synthèse de la conférence donnée par l'ADA Grand Est lors de sa Journée Technique 2025](#).

Alterner les traitements : sortir de l'utilisation d'un seul et même médicament en fin d'été pour aller vers une rotation entre différentes molécules dont le choix peut être guidé par un vétérinaire apicole.

Respecter la durée recommandée des traitements, ne pas laisser les lanières en place jusqu'au printemps par simplicité ou utiliser des préparations artisanales non homologuées, afin de ne pas favoriser l'acquisition de résistances.

Pratiquer la bithérapie par le traitement hivernal, afin d'éliminer les varroas résiduels et de démarrer l'année avec le moins de varroas possibles. La période hivernale est cruciale dans la lutte contre varroa car l'efficacité des traitements est optimale en absence totale de couvain. Ce traitement participe également à l'alternance des molécules utilisées. L'usage des molécules actives est contraint à la météo et aux températures qu'il faut prendre en considération lors du traitement.



Technique d'Encagement

Encagement: une alternative efficace pour renforcer la lutte contre varroa

En lien avec les premiers résultats du projet Alternance et le besoin de mettre en place plusieurs stratégies de lutte contre varroa, cet article met en avant les méthode de l'encagement « sans recherche de reine » ce qui permet de combiner une optimisation du traitement choisi et un gain de temps de manipulation pour mettre en œuvre l'encagement à l'échelle d'une exploitation.

Afin d'optimiser la lutte contre varroa et pour contrôler au mieux les infestations de ses colonies, il devient de plus en plus nécessaire pour l'apiculteur de combiner différentes stratégies de lutte (En savoir plus sur la lutte intégrée).

Parmi les stratégies de lutte populationnelles existantes, le **piégeage dans le couvain mâle** ou les **ruptures du cycle du couvain** (encagement, retrait, destruction de couvain/griffage) sont particulièrement utiles. Ces stratégies perturbent le développement de la population de varroas en créant artificiellement une absence de couvain donc une rupture du cycle de multiplication et population de varroas phorétique maximale pour une plus forte exposition aux molécule acaricides de contact (par exemple, un médicament à base d'acide oxalique).

Le nouveau **guide technique de l'ITSAP** « Établir sa stratégie varroa » résume l'effet recherché par ces méthode dans son 4^e volet dédié aux stratégies de lutte dites « mécaniques » ou « populationnelles ».

Avantages et inconvénients de ces méthodes populationnelles

MÉTHODE	AVANTAGES	INCONVÉNIENTS	DURÉE/RUCHE (TRAITEMENT NON COMPRIS)
Retrait de couvain mâle	<ul style="list-style-type: none"> Mise en œuvre simple (cadre Dadant de hausse placé en corps par exemple) 	<ul style="list-style-type: none"> Doit être répété 3 ou 4 fois Synchronisation sur le rucher parfois compliquée Pas prévu pour être associé à un traitement 	<ul style="list-style-type: none"> 3-5 min./ruche selon le cadre piège utilisé
Retrait total de couvain	<ul style="list-style-type: none"> Améliore l'efficacité des traitements Peut être couplé avec la création d'un essaim 	<ul style="list-style-type: none"> Pénalise le développement des colonies, surtout si le couvain est abondant (> 6 cadres) Nécessité de rechercher la reine (si création d'essaim) 	<ul style="list-style-type: none"> 3-10 min./ruche pour le retrait ou 10-20 min./ruche avec création d'un essaim
Destruction de couvain	<ul style="list-style-type: none"> Rapide si les quantités de couvain sont faibles Améliore l'efficacité des traitements Pas de recherche de la reine 	<ul style="list-style-type: none"> Pénalise le développement des colonies, surtout si le couvain est abondant (> 6 cadres) 	<ul style="list-style-type: none"> 3-10 min./ruches selon la quantité de couvain
Encagement de reines	<ul style="list-style-type: none"> Améliore beaucoup l'efficacité des traitements Facilite le remplacement de la reine 	<ul style="list-style-type: none"> Pénalise le développement des colonies, surtout si le couvain est abondant (> 6 cadres) 	<ul style="list-style-type: none"> 10-25 min./ruche selon la période, le type de cage et le traitement



À chaque apiculteur sa stratégie adaptée

L'encagement peut se pratiquer de différentes façons, et la cage elle-même existe sous différents modèles, allant des plus petites (Chinoise, Scalvini) aux plus grandes (Menna, Cage-cadre). Les principaux problèmes rencontrés sont **le temps nécessaire pour encager** et les **risques de rejet de la reine** lors de sa libération.

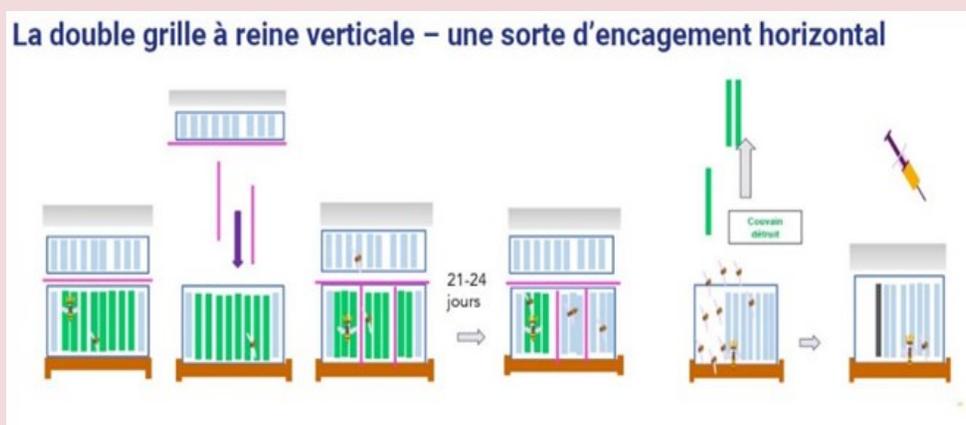
Il existe une variante de l'encagement, mise en œuvre et utilisée par les apiculteurs en Auvergne-Rhône-Alpes : **l'encagement utilisant des grilles à reines verticales, aussi dit encagement « sans chercher la reine »**. Cette méthode présente l'avantage considérable de répondre aux deux problèmes cités précédemment, ce qui la rend particulièrement intéressante et viable sur un nombre de ruches important. Elle est déjà utilisée de nos jours par de nombreux apiculteurs professionnels.

Principe de l'encagement par grilles à reine verticale - Source : ADA AURA

Étape 1 - L'apiculteur introduit deux grilles à reine verticale entre les cadres, en les disposant en fonction de la grappe d'abeille. Une fois mises en place, la reine est forcément dans l'un des trois compartiments où elle se trouve « encagée » sur quelques cadres (en général 2 ou 3 cadres)

Étape 2 - 21 à 24 jours plus tard, l'apiculteur revient sur le rucher pour retirer les cadres de couvain, enlever les grilles pour libérer la reine et resserrer la colonie

Étape 3 - Un traitement anti-varroa est appliqué, par exemple, un médicament à base d'acide oxalique par dégouttement (1 ou 2 passages selon les apiculteurs)



Méthode à associer à une destruction / congélation des cadres de couvain

Schéma : ADA AURA



Confection des grilles à reine verticales

Pour confectionner ses propres grilles verticales à reine, on utilisera :

- des grilles plastiques habituelles, découpées pour être insérées verticalement, et dont les bords seront renforcés par du ruban adhésif robuste.
- des grilles verticales du commerce, en métal et en bois conçues pour cet usage ou la production gelée royale: coût d'environ 12 € l'unité.



Étape 1 -
Découper les grilles sur 2 cotés pour les adapter au format Dadant « vertical »



Étape 2 -
- Combler l'espace du bas de la grille
- Ajouter des « oreilles* » souples à l'aide d'un ruban adhésif souple et robuste

L'étanchéité est primordiale. Il convient d'anticiper le contournement des grilles par les abeilles via la planche d'envol : il faudra donc veiller à placer un tasseau à l'entrée de la ruche (par exemple sur toute la longueur du compartiment du milieu).



* Les « oreilles » permettent d'assurer une bonne étanchéité et un isolement efficace de la reine



Par précaution, il est possible d'ajouter des tasseaux pour renforcer l'étanchéité des crémaillères.



Une fois les deux grilles en place, la grille à reine habituelle est remise en place entre la ruche et la hausse.



Avantages et inconvénients de l'encagement par grille à reine :

LES PLUS	LES MOINS
<ul style="list-style-type: none">• Rapidité d'encagement : 1 minute par ruche. Le gain de temps est considérable par rapport à la méthode d'encagement avec recherche de la reine. Il suffit d'une minute par ruche pour encager, là où la recherche de reine peut durer de longues minutes en situation défavorables.• Un rucher protégé : ne pas trouver la reine dans certaines ruches d'un rucher pouvait compromettre la maîtrise du Varroa sur tout le rucher et rendre le traitement à l'acide oxalique inefficace. Ce problème est évité.• Traitement Bio : le médicament appliqué est un produit bio non rémanent dans les cires. Son efficacité est optimale une fois le couvain retiré.• Moins de pertes de reines : en maintenant la ponte de la reine pendant toute la durée de l'encagement, ainsi que la circulation des phéromones, les rejets de la reine sont moins fréquents.• Peu de cadres retirés : cette méthode limite le nombre de cadre retirés, en comparaison avec un simple retrait de couvain sans encagement.	<ul style="list-style-type: none">• Achat de grilles à reines et temps passé à leur confection. Utiliser une scie sauteuse permet de gagner du temps en découpant plusieurs grilles en même temps.• Perte de cadres. Pendant l'encagement, le couvain joue un rôle de « syphon à varroas » : il n'est donc pas conseillé de tenter de valoriser ce couvain en faisant par exemple des essaims. Ces cadres doivent être détruits, afin d'éliminer les varroas. Il est également possible de sauver les cadres en les congelant pendant 48H. Les cadres sont ensuite remis dans les ruches pour être nettoyés. Dans ce cas, l'inconvénient est lié à la manutention et aux investissement associés.

L'efficacité de cette méthode est actuellement étudiée dans le cadre du projet national « Fall'Var », dédié à la comparaison entre les méthodes de lutte contre varroa classiques et biomécaniques. Un compte-rendu vous sera communiqué à l'issue de l'étude.



Photo : Pixabay

En savoir plus :

- « Lutte mécanique contre Varroa » (2016) - ADA Grand Est
www.ada-grand-est.org/wp-content/uploads/2023/07/fiche_technique_3-lutte_mecanique_contre_varroa.pdf
- « Établir sa stratégie varroa » - ITSAP
https://di2nnlahtcu9d.cloudfront.net/2024_itsap_fiches_varroa_digitales_2_4b3d9272d7.pdf?updated_at=2024-10-31T05:57:02.818Z
- Zoom sur une méthode de lutte contre varroa : Retrait de couvain - ADA AURA
https://www.ada-aura.org/wp-content/uploads/2020/09/SANIT_43_2020.pdf
- Comment utiliser des méthodes de lutte biotechnique contre varroa en saison ? - ADA AURA
https://www.ada-aura.org/wp-content/uploads/2019/03/Lutte_biotechnique_varroa_en_saison.pdf
- Webinaire : Méthodes de lutte populationnelle contre Varroa - UMT Prade
<https://www.youtube.com/watch?v=sXc3TU1H3Wk>

Le Réseau ADA-ITSAP présente sa nouvelle identité visuelle

Découvrez Résapi : un nouveau logo pour ce réseau coopératif de la filière apicole



Depuis plus de 10 ans, les ADA régionales, ADA France et l'ITSAP – Institut de l'Abeille, œuvrent ensemble en faveur du développement de l'apiculture en France. À partir de 2025, ce réseau apicole adoptera une nouvelle identité visuelle commune pour la publication de ses travaux : Résapi.

3 acteurs clés de la filière apicole

- Les **ADA régionales** agissent localement et mettent en place des programmes d'actions complets, combinant des expérimentations et tests pour produire des données et accompagnant les apiculteurs de leur région sur tous les aspects de leur métier.
- L'**ITSAP - Institut de l'abeille** accompagne les professionnels dans l'évolution de leurs systèmes vers plus de durabilité et de compétitivité, et collabore avec les agriculteurs pour améliorer la pollinisation et la préservation de l'environnement de l'abeille domestique.
- **ADA France**, la Fédération des ADA, est la tête d'un réseau dédié à l'apiculture professionnelle, reconnue par les instances publiques régionales,

nationales et européennes. Elle fédère et représente le réseau, et participe activement aux réflexions liées à la filière apicole dans les instances locales et nationales.

Tout au long de l'année, les salariés de ces trois structures collaborent au sein de groupes de travail en vue d'apporter des réponses aux enjeux des apiculteurs et un appui technique et scientifique.

Pour ce faire, ils réalisent ensemble des projets d'expérimentations, publient des documents techniques et informatifs sur tous les aspects de l'apiculture, coordonnent des formations, des webinaires et des événements pour leur permettre de développer leurs connaissances.

Application de cette nouvelle identité

Fruit d'un travail de réflexion et de création entre les représentants et salariés des différentes structures et des salariés, l'identité Résapi symbolise et solidifie cette coopération.

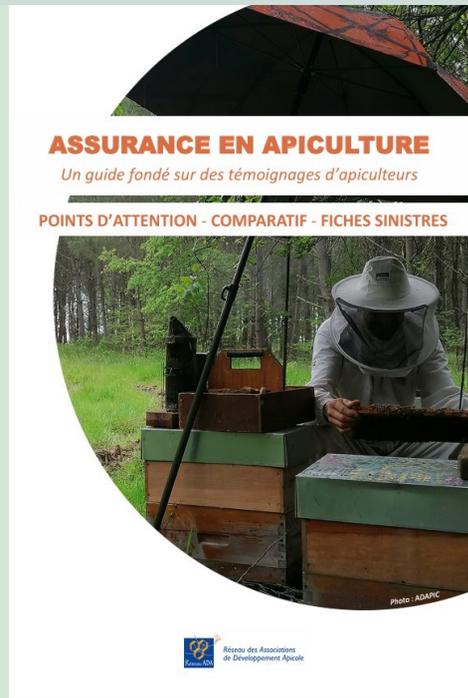
Ce changement n'impactera que les supports de communication provenant du travail conjoint des ADA, de ADA France et de l'ITSAP. Elle offre simplement une meilleure identification et visibilité de la coopération des acteurs, et représente la valeur de cette union de longue date, que l'on retrouvera dès aujourd'hui apposée sur les projets et livrables collaboratifs du réseau. Les structures et leur fonctionnement restent indépendants.



Photo : Salarié.e.s de Résapi réunis lors du dernier séminaire des salarié.e.s - Décembre 2024

Assurances en Apiculture

Un guide complet issu des retours des apiculteurs



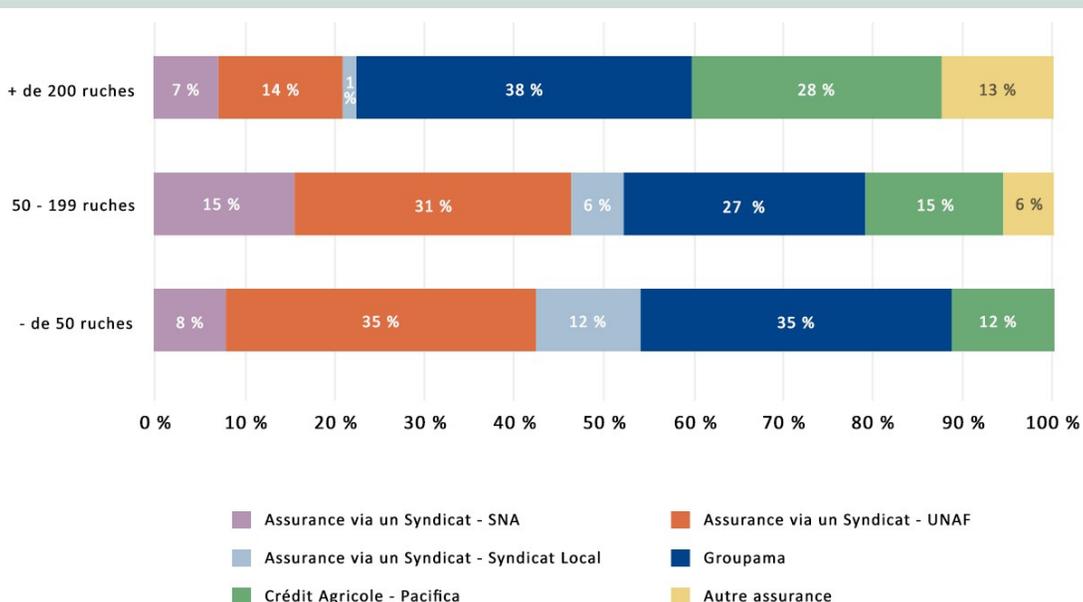
[Lire le document](#)

Ce guide sur les Assurances disponibles pour les apiculteurs est le fruit du travail du réseau des ADA, dont l'ADA Grand Est. Fondé sur des témoignages d'apiculteurs adhérents des ADA recueillis lors d'entretiens individuels et par le biais d'une enquête nationale, ce document offre aux apiculteurs un tour d'horizon des offres d'assurance disponibles pour les apiculteurs.

Grâce à ces informations essentielles sur les assurances qui leur sont disponibles, ils pourront mieux les comprendre et préparer leurs choix, discussions et négociations auprès des assureurs. Le guide se compose de trois sections principales :

- Les **POINTS D'ATTENTION** essentiels à vérifier avant de souscrire un contrat d'assurance pour son exploitation apicole,
- Un **COMPARATIF** des Assurances les plus utilisées par les apiculteurs (notamment Groupama et Pacifica du Crédit Agricole),
- Des **FICHES SINISTRES** répertoriant des conseils pratiques pour gérer les sinistres les plus fréquents en apiculture. Un webinaire est également disponible en rediffusion sur la chaîne YouTube de ADA France.

[Découvrez ce document sur le site de l'ADA Grand Est.](#)



Extrait des résultats de l'enquête : assurances choisies en fonction du nombre de ruches possédées

« Impact des changements climatiques sur l'apiculture française »

Commandée par INTERAPI dans le cadre du projet CLIMAPI, cette enquête a été menée par le CERD, en partenariat avec Bio Bourgogne-Franche-Comté et le Centre d'Expérimentations et de Technologie Apicoles de Bourgogne (CETAB). Elle vise à :

- Synthétiser et vulgariser l'ensemble des connaissances scientifiques disponibles relatives à l'apiculture face aux changements climatiques ;
- Relever les impacts des changements climatiques vécus aujourd'hui par les apiculteurs en France, ainsi que les moyens d'adaptation mis en œuvre, identifier les solutions envisagées pour l'avenir.
- Définir des stratégies d'adaptation sur la base des connaissances disponibles et des pratiques actuelles relevées.

→ Consulter l'enquête ici : <https://interapi.fr/projet-impact-changement-climatique/>

Estimation « Production du miel en France en 2024 »

ADA France, en collaboration avec le réseau des ADA et l'ITSAP, présente les résultats de son enquête sur l'estimation de la production française de miel pour l'année 2024. Ces données sont importantes pour les professionnels de la filière apicole, car elles permettent d'évaluer l'économie du secteur et de révéler des tendances.

L'étude 2024 a été étroitement encadrée et appuyée par l'Idèle – Institut de l'Élevage. Cet accompagnement sur mesure a permis de perfectionner et de valider la méthode élaborée par ADA France, déjà employée depuis 2022.

→ Lire la synthèse de l'enquête Estimation de production : <https://www.adafrance.org/2024/11/15/estimation-de-production-de-miel-en-france-en-2024/>

Webinaire UMT PraDE - Pollinisation

Les experts scientifiques, technicien.nes, apiculteur.trices de l'UMT PraDE présentent la rediffusion d'un webinaire en 2 parties sur le rôle des abeilles dans la production des fruits et les processus de pollinisation par les insectes de 6 plantes cultivées.

→ Vidéo 1 : https://youtu.be/YKfuXED5yzI?si=PL_YVs900O03Q_sy

→ Vidéo 2 : <https://youtu.be/TsmwLo6mYvE?si=AE8WIWWkgMfxthx9>

Web'élevage, 6 vidéos sur l'élevage

Découvrez cette série de webinaires sur l'élevage, organisé par le Réseau des ADA en février 2025. Les sujets abordés dans ces vidéos :

- Travailler en cellules royales, reines vierges et reines fécondées ;
- Entre remérage naturel, achat et élevage de reines : que choisir ? ;
- L'élevage de mâles, une étape clé ;
- Contrôler ses fécondations en fonction de ses objectifs ;
- Conserver les reines fécondées à toutes périodes de l'année ? ;
- Maîtriser la voie mâle, insémination et conservation du sperme de mâle.

→ Playlist : <https://www.youtube.com/watch?v=WetoUieSORo&list=PLqx9>

Financiers de l'ADA Grand Est



Partenaires

Tout au long de l'année, l'ADA Grand Est collabore avec :



Fédération Nationale du Réseau de Développement Apicole



Apiculteurs, MERCI !

L'ADA Grand Est remercie ses adhérents apiculteurs et tous les apiculteurs du Grand Est qui ont pris part à nos actions et événements tout au long de l'année. Merci pour votre confiance et votre engagement envers une apiculture durable et de qualité, qui contribue non seulement à la préservation de l'abeille, de notre environnement, mais aussi à la production d'un miel d'exception qui fait la fierté de la région Grand Est.



Association pour le développement de l'Apiculture en Grand Est
Chambre d'Agriculture Alsace
2 rue de Rome
67 300 Schiltigheim



www.ada-grand-est.org/



com.ada.grandest@gmail.com

Marjorie TONNELIER - Directrice

Margaux DOS SANTOS - Responsable Communication

Alexis BALLIS - Conseiller Apicole



FLASH Abeilles



Avec le soutien de :



Bulletin réalisé par l'ADA Grand Est

